

inscriptions hiéroglyphiques soient loin de nous avoir livré tous leurs secrets, il en ressort cependant une conclusion certaine que l'éminent égyptologue Mariette-Bey dégage en ces termes : " Au sommet du Panthéon Egyptien plane un dieu *unique*, immortel, incréé, invisible et caché dans les profondeurs inaccessibles de l'être " (3).

Le savant continuateur de l'œuvre de Mariette-Bey, M. Maspéro, qui a heureusement repris la direction du service des Antiquités égyptiennes, affirme la même doctrine.

" Au commencement était le *Nou*, l'océan primordial, dans les profondeurs duquel flottaient confondus les germes des choses. De toutes éternité, Dieu s'engendra et s'enfanta lui-même au sein de cette masse liquide, sans forme encore et sans usage. Ce Dieu des Egyptiens était un être parfait, doué d'une science et d'une intelligence infinies. Il est " un, unique, celui qui existe par essence (*Livre des mort ou Rituel funéraire*, CHAP, XVII, 1), le seul qui vive en substance, le seul générateur dans le ciel et sur la terre, le seul qui ne soit pas engendré, le père des pères, la mère des mères " (4).

C'est encore la conclusion du célèbre orientaliste Emile Guimet. Voici ce qu'il écrit sur le musée des Antiquités égyptiennes :

" Dans une vitrine on a réuni une collection de toutes les divinités qu' forment le Panthéon égyptien. En voyant ce nombre infini de dieux, on est pris d'abord de pitié pour ce fétichisme compliqué, ce paganisme formidable qui ne devait amener que superstition sur superstition. Mais si, le catalogue à la main, on examine avec attention le rôle de chacun de ces dieux, l'époque qui le fit naître, les lieux où

(3) MARIETTE BEY, *Notice des principaux monuments du Musée de Boulaq*, Avant-propos, page 20.

(4) *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, par G. MASPERO, pp. 27 et 39).